

Jean-Philippe Billarant,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 9 février
Ensemble intercontemporain

Dans le cadre du cycle **Voyages en mer**
Du samedi 3 au samedi 10 février 2007

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

La librairie-boutique reste ouverte jusqu'à la fin de l'entracte.
Un stand de vente est disponible dans le hall à l'issue du concert.

Cycle Voyages en mer DU SAMEDI 3 AU SAMEDI 10 FÉVRIER

Bien des œuvres musicales ont raconté ou accompagné les voyages en mer, qu'il s'agisse de croisières ou d'odyssées, de batailles navales ou de découvertes. Mais chez Wagner, le voyage se fait malédiction : le Hollandais du *Vaisseau fantôme*, condamné à errer éternellement sur les eaux pour avoir défié Dieu lors d'une tempête, ne peut accoster qu'une fois tous les sept ans afin de chercher sur la terre la rédemption par l'amour.

La mer y devient un lieu hautement symbolique, lieu infernal puis lieu de la transfiguration, propice à une dramaturgie musicale qui évolue du « *foudroyant éclat d'orchestre où l'on croit reconnaître tout d'abord les hurlements de la tempête, les cris des matelots, les sifflements des cordages et les bruits orageux de la mer en furie* » (Berlioz, *À travers chants*) à l'exaltation finale.

À la fois « programme » et modèle de composition, le thème de la mer nourrit tout un pan de la musique française du tournant du siècle dernier, comme en réponse à l'univers des peintres impressionnistes. *La Mer* de Debussy, au sous-titre tout pictural - « trois esquisses symphoniques » -, atteint une complexité d'écriture, dans le domaine rythmique en particulier, et une subtilité d'orchestration telles que l'œuvre exerce son influence jusque sur les mouvements d'avant-garde après 1950, et semble en résonance avec cette idée schönbergienne : « *Dans la nature, les rythmes, les hauteurs, les tempi sont multiples et complexes. Rappelez-vous, par exemple, la façon dont ondulent les vagues sur la mer* ».

Avec le même prétexte maritime, c'est aussi un jeu de vagues sonores qui emporte la *Barque sur l'océan* de Maurice Ravel, dédiée au peintre Paul Sordes, ainsi que, déjà, le *Poème de l'amour et de la mer* de Chausson, sorte de mélodie-cantate pour voix et orchestre achevée en 1893, sur des poèmes du symboliste Maurice Bouchor. Plus tardives, les deux « *impressions lumineuses* » du *Diptyque méditerranéen* de Vincent d'Indy sont une contemplation, un voyage immobile.

Chez Hugues Dufourt, homme des réminiscences, la mer est passée au prisme de la poésie de Coleridge dans *Down to a Sunless Sea* (1970) et de la peinture de Giorgione avec *La Tempesta* (1976-1977), qui se veut « *matérialisation de l'effroi* » (Dufourt).

Peter Eötvös s'inspire lui aussi d'un texte, celui du poète hongrois Sándor Weöres, pour plonger l'auditeur sous les eaux, dans une *Atlantis* emplies de fantasmagories sonores, sortes d'hallucinations filtrées par la mer. À la fin de chaque mouvement, une douce musique de danse se fait entendre comme une vieille mélodie qui, ayant survécu à l'engloutissement, flotte encore...

MERCREDI 31 JANVIER, 15H
JEUDI 1^{ER} FEVRIER, 10H
ET 14H30

Spectacle jeune public

L'Appareil Bateaugraphique

Concert en images

Gabriel Fauré

Dolly - Transcription Marine Perez

Raymond Murray Schafer

La Couronne d'Ariadne et

Danse du Labyrinthe -

Transcriptions Frédérique

Cambreling

Damien Schoëvaërt-Brossault

L'Appareil bateaugraphique,

théâtre d'objets sur des musiques

de **Johann Sebastian Bach**,

Alfonse Hasselmans et

Carl Philip Emmanuel Bach

Ensemble Carpe Diem

Damien Schoëvaërt-Brossault,

conception objets scéniques

et marionnettes

Marine Perez, flûte

Pauline Bartissol, violoncelle

Frédérique Cambreling, harpe

SAMEDI 3 FEVRIER, 20H

Vincent D'Indy

Diptyque méditerranéen

Ernest Chausson

Poème de l'amour et de la mer

Maurice Ravel

Une barque sur l'océan

Claude Debussy

La Mer

Orchestre Philharmonique

du Luxembourg

Emmanuel Krivine, direction

Sophie Koch, mezzo-soprano

MERCREDI 7 FEVRIER, 15H

JEUDI 8 FEVRIER, 10H

ET 14H30

Cargo

Spectacle visuel et sonore

d'images et de marionnettes

Musique de **Martin Bélanger**

et **Frédéric Lebrasseur**

Compagnie du Clan des Songes,

Le Théâtre Incliné et

Ranch O Banjo

José Babin, Martin Bélanger,

Frédéric Lebrasseur,

Marina Montefusco, conception et

interprétation

VENDREDI 9 FEVRIER, 20H

Hugues Dufourt

La Tempesta, d'après Giorgione

Down to a Sunless Sea

Peter Eötvös

Atlantis

Ensemble intercontemporain

Orchestre du Conservatoire

de Paris

Peter Eötvös, direction

Christian Miedl, baryton

Michel Cerutti, cymbalum

Armand Libchaber, Soliste de

la Maîtrise de Radio France

SAMEDI 10 FEVRIER, 20H

SALLE PLEYEL

Richard Wagner

Le Vaisseau fantôme

(version de concert mise

en espace)

Orchestre et Chœur de l'Opéra
de Rouen

Oswald Sallaberger, direction

Matthew Best, Le Hollandais

Manon Feubel, Senta

Patrick Simper, Daland

Peter Bronder, Erik

Anne Salvan, Mary

James Oxley, Le Pilote

Alain Garichot, mise en espace

Marc Delamezière, lumières

VENDREDI 9 FEVRIER - 20H

Salle des concerts

Hugues Dufourt

La Tempesta, d'après Giorgione

Down to a Sunless Sea

entracte

Peter Eötvös

Atlantis

Orchestre du Conservatoire de Paris

Ensemble intercontemporain

Peter Eötvös, direction

Christian Miedl, baryton

Michel Cerutti, cymbalum

Armand Libchaber, soliste de la Maîtrise de Radio France

Technique Ensemble intercontemporain

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain et Conservatoire de Paris.

Fin du concert vers 21h35.

Hugues Dufourt (1943)

La Tempesta, d'après Giorgione, pour ensemble instrumental

Composition : 1977.

Création : le 2 avril 1977 au festival de Royan (Perspective du XX^e siècle), direction Détlef Kieffer.

Dédicace : à Alain Bancquart.

Effectif : flûte/flûte basse/flûte contrebasse, hautbois/cor anglais, clarinette basse/clarinette contrebasse, trombone ténor-basse, vibraphone, orgue électrique manuel, ondes Martenot, guitare électrique, amplification.

Éditeur : Jobert.

Durée : environ 20 minutes.

La Tempesta, d'après Giorgione a été créée le 2 avril 1977 à Royan. La partition s'inspire du tableau du peintre vénitien Giorgione (1477-1570) *La Tempesta*. Cette toile a été peinte aux alentours de 1505. Ce début de siècle est un moment crucial de l'histoire de Venise et la manière de Giorgione est loin d'être indifférente aux événements qui agitent la ville à cette époque.

Il est question, dans ce tableau, d'une relation refusée entre une gitane et un berger, d'un désordre « naturel » de buissons et de ruines, d'un bruissement de feuillages, d'un cataclysme silencieux. La nature est traversée et décolorée par un éclair, un trait de lumière bleu argent qui retire toute réalité aux apparences. L'orage n'a pas encore éclaté, le silence règne, une paix irréaliste se répand, en une sorte d'accalmie avant le pire. Cet « orage » inaugure le colorisme dans la peinture vénitienne. La peinture de paysage y définit même une expérience esthétique nouvelle. La couleur dote le tableau d'une qualité de totalité et d'un espace profond qui font apparaître des volumes glissants, des gradations, des accents, des transitions insensibles. La couleur est le principe de dépassement interne de la forme. La peinture de Giorgione s'apprête, au tout début du XVI^e siècle, à prendre congé du monde éternel. Le destin de Venise est scellé. Aussi le luminisme vénitien exprime-t-il une inquiétude essentielle.

Composée pour huit instruments, quatre instruments à vent dans leur tessiture grave, ainsi que pour un vibraphone, une onde Martenot, un synthétiseur et une guitare électrique, cette pièce traite les timbres non comme des qualités instrumentales mais comme des milieux. Les milieux denses des vents vont être enveloppés par les milieux plus raréfiés de l'électroacoustique et baignés dans un halo d'étrangeté. Organisée autour de l'éclair, *La Tempesta* se résorbe en une attente indéfinie, en une sorte de continuum lyrique. La couleur sonore y dissout les modelés. La pièce s'achève dans la translucidité d'un extrême aigu. L'orage n'éclatera pas.

Hugues Dufourt

Down to a Sunless Sea, pour cordes

Composition : 1970.

Création : le 20 août 1970 à Genève, Cour de l'Hôtel de Ville, par l'Orchestre de la Suisse Romande, direction Jacques Guyonnet.

Effectif : 8 violons I, 8 violons II, 6 altos, 6 violoncelles, 4 contrebasses.

Éditeur : Jobert.

Durée : environ 10 minutes.

Down to a Sunless Sea (1970) pour cordes est une plongée dans la mer profonde de Coleridge. La pièce est une sorte d'exploration des ressources de la plasticité de l'écriture pour cordes, tantôt stricte, tantôt relâchée. Dans cette partition, l'écriture s'organise alternativement en niveaux hiérarchiques – où les formes sont définies –, et en régimes de résonance – où elles perdent leur individualité et interagissent. Perturbations transitoires, bouffées de turbulence, lentes ruptures d'une symétrie initiale, tels sont les types de « déconstruction intermédiaire » qui conduisent de la structure à l'écart, de la distorsion à la dérive, puis à la dégénérescence des formes : une image, en somme, de la chute abyssale.

Hugues Dufourt

Peter Eötvös (1944)

Atlantis, pour baryton, soprano enfant, cymbalum, chœur virtuel et orchestre

Première partie

Deuxième partie

Troisième partie

Composition : 1983.

Commande : West Deutscher Rundfunk, Cologne.

Création : le 17 novembre 1995 à Cologne, par Dietrich Henschel, baryton, Marta Fábíán, cymbalum, Orchestre Symphonique de la WDR, direction Peter Eötvös.

Effectif : baryton, soprano enfant, cymbalum, chœur virtuel et orchestre.

Textes de Sándor Weöres.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 37 minutes.

C'est la lecture de *Musique silencieuse*, le « double poème » - on pourrait aussi dire « double psalme » - du poète hongrois Sándor Weöres, qui éveille l'intérêt de Peter Eötvös pour le mythe de l'Atlantide. Dès le début des années soixante, le charme de ce texte, par certains côtés très sombre, opère sur le compositeur qui en fait, trente ans plus tard, l'assise textuelle d'*Atlantis*, séduit et inspiré, sans doute, par les divers niveaux de lecture possibles - deux au minimum. À la lecture classique, continue, du poème, se superpose une autre lecture, cette fois verticale, de certains mots mis en valeur dans le texte. Dans un premier temps, Eötvös se concentra surtout sur les aspects techniques de la composition. Il souhaitait, par exemple, mettre en pratique certains concepts issus de l'héritage antique de l'Atlantide : le tourbillon, le labyrinthe, les anneaux concentriques. Le mouvement tourbillonnaire devait devenir son, l'homologue sonore d'une modalité spatiale. Eötvös cependant ne se sentait pas encore prêt à manipuler l'espace et le temps. Il fallut attendre trois décennies pour que le projet, par ailleurs jamais réellement abandonné, redevienne d'actualité. Simplement, les questions techniques d'autrefois ne se trouvent plus désormais au centre de ses préoccupations ; les « mouvements tourbillonnaires » sont traduits de façon un peu prosaïque par des structures en hoquet ou des procédés séquentiels. En revanche, sans doute sous l'effet d'une relecture plus approfondie de la poésie de Weöres, le contenu mythologique et ses implications acquièrent une importance croissante. Dans les sections comprenant du texte poétique, celui-ci est omniprésent, même lorsqu'il n'est pas directement « audible », ce qui produit une sorte de palimpseste que seul le compositeur est en mesure de déchiffrer. La première partie, instrumentale, est imprégnée, elle aussi, de références idiomatiques extramusicales, qui se trouvent surtout dans les différents caractères dansants. « Danses englouties » pourrait être son titre. On y perçoit clairement, comme toujours chez Eötvös, tout ce que sa musique comprend d'immédiateté corporelle. Ici, comme dans les parties de l'œuvre qui contiennent du texte, la conception poétique se trouve merveilleusement servie. [...]

Eötvös développe le mythe de l'Atlantide dans un « récit » saisissant. Nous nous trouvons tous, dès le début de l'œuvre, déjà sous l'eau ; telle est la situation dans laquelle le compositeur veut placer ses auditeurs. Nous nous rendons dans un monde sonore imaginaire, où de fines hallucinations viennent nous heurter, des sons futuristes en quelque sorte, imprégnant tous les domaines - vocaux, instrumentaux, électroacoustiques ou encore optiques - de la composition. Rien ne doit être trop objectif, ni trop « personnel ». D'où, à titre d'exemple, le caractère étrange, irréel du chœur virtuel, ou les quatre percussionnistes qui, placés entre le public et l'orchestre, font comme un mur, ou encore ces six autres percussionnistes, dans les balcons latéraux et de face, faisant cercle, entourant le public d'une surface sonore. Tout ce dispositif produit un son spatialisé puissant, et plus encore lorsque les dix percussionnistes jouent de façon synchrone d'un même instrument. L'effectif instrumental présente une symétrie presque parfaite, l'instrumentation est placée sous le signe du chiffre cinq et de son double : cinq bois ; cinq trompettes ; cinq trombones ; quatre saxophones et bugle ; deux pianos électriques, deux harpes et guitare basse ; trois synthétiseurs (le « chœur ») et deux solistes (cymbalum et baryton) ; jusqu'aux dix percussionnistes et dix solistes à cordes (sous forme d'un double quintette) représentant les dix jumeaux, fils de Poséidon et de Cleito, devenus les rois d'Atlantide. On peut peut-être y voir aussi une allusion au caractère sacré du nombre dix, nombre déterminant pour l'histoire grecque en général et la spéculation pythagoricienne en particulier. La voix d'enfant soprano fait exception ainsi que les six cors et les deux tubas, distribués en quatre groupes et disposés comme des colonnes entre les cinq ensembles instrumentaux.

Le public se trouve « en dessous » du chœur virtuel, comme si la musique lui parvenait d'en haut, filtrée et distordue par l'eau. Eötvös attribue à l'enfant soliste un « rôle prophétique » : juché sur une estrade au bord de la scène, extérieur aux événements, celui qui incarne l'avenir nous fait le récit de notre déclin.

La musique d'Eötvös, malgré son sujet inquiétant, est légère et rappelle par moments une forme improvisée. Ce caractère est précisément le fil conducteur de toute la production d'Eötvös depuis *Psychokosmos*. Le matériau utilisé, semblable à un amas de débris, reste ouvert ; des réminiscences affleurent sans cesse d'un passé devenu pur son. Ces « objets trouvés », au sens large du terme, permettent d'embrasser le vaste horizon de la composition d'*Atlantis*. Lorsque le double quintette à cordes - image réduite des pupitres fournis d'autrefois - lance, à la fin de chaque *tutti*, dans un tempo très lent et comme au loin, deux phrases de danses de Transylvanie, terre natale d'Eötvös, c'est la silencieuse nostalgie d'un monde meilleur, d'un monde plus serein que l'on entend. « *Comme un vieil enregistrement un peu ralenti de phonographe. Sans vibrato, mais avec une intonation un peu instable* » peut-on lire sur la partition. Puis, à la fin du dernier mouvement, comme projetées par un tourbillon, éclatent simultanément deux danses vives. La musique de danse n'apparaît jamais dans une forme achevée, mais toujours noyée par des bruits divers. Eötvös, l'ingénieur du son, nous montre, à travers sa pensée musicale, un chemin dans cette fin du monde. Chemin que Martin Reuter rend avec justesse : « *Tous les instants*

se coulent les uns dans les autres, Eötvös peut se laisser envahir, submerger par l'océan déchaîné des sentiments, il entend les deux anges de l'histoire parler et chanter, combiner l'impulsion vibrante du son à la pensée articulée. L'Atlantide alors est là, à portée de vue ».
Un vent d'espoir ?

Thomas Schäfer

Traduction : Miriam Lopes

Peter Eötvös

Atlantis

II.

zsoltár kezdődik újból

a **láatlan tiszta** világert

mely nem az évekk**el sűlyedt** habokba

a redőtlen szerel**mi korszakért** ami folyton elsötétült

igy szülte a **történt** a világtalant

s a törzs **nem is meri** egymásban feloldani többé

a semmibő léle- **sen kiált** a

III.

megszólal Atlantis elfeledt hangja

mi volt az árkokban
EZ VOLT:

Ég			
	szűz	szem	szárny
Nap	hold	gyöngy	szél
anya út	szív	kedv	sír
lomb	út	sár	-

Sándor Weöres
extrait de *Néma zene*

Biographies des compositeurs

Peter Eötvös

Né en 1944 en Transylvanie, Peter Eötvös est admis à 14 ans, par Kodály, à l'Académie de musique de Budapest dont il est diplômé en composition. Il poursuit des études de direction d'orchestre à la Hochschule für Musik de Cologne. Entre 1968 et 1976, il joue régulièrement de différents instruments (piano, percussion, instruments électroniques) avec le Stockhausen Ensemble et, de 1971 à 1979, il travaille en collaboration avec les studios de musique électronique de la West Deutsche Rundfunk à Cologne. En 1978, à l'invitation de Pierre Boulez, il dirige le concert inaugural de l'Ircam à Paris et est ensuite nommé à la tête de l'Ensemble intercontemporain, poste qu'il occupe jusqu'en 1991. Depuis ses débuts aux Proms en 1980, Peter Eötvös travaille régulièrement à Londres : entre 1985 et 1988, il est le principal chef invité du BBC Symphony Orchestra. Premier chef invité de l'Orchestre du Festival de Budapest de 1992 à 1995 et de l'Orchestre Philharmonique de Budapest de 1998 à 2001, il dirige l'Orchestre de la Radio d'Hilversum depuis 1994. Il occupe également le poste de principal chef invité, pour le répertoire moderne et contemporain, de l'Orchestre Symphonique de Göteborg et de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Stuttgart. Peter Eötvös apparaît à La Scala de Milan, au Royal Opera House, à Covent Garden, et à La Monnaie de Bruxelles. Il a collaboré avec de grands metteurs en scène : Luca Ronconi, Robert Altman,

Klaus-Michael Grüber, Robert Wilson et Nikolaus Lehnhoff. Il est de plus en plus sollicité en tant que chef invité : Berliner Philharmoniker, Orchestre Philharmonique de Munich, Orchestre Philharmonique de Radio France. En 1991, il fonde l'Institut-Fondation International Eötvös pour les jeunes chefs et compositeurs. De 1992 à 1998, il est professeur au Conservatoire de Karlsruhe puis au Conservatoire de Cologne jusqu'en 2001 ; il est également conseiller artistique pour la musique du XX^e siècle de l'Orchestre National Philharmonique de Budapest. Depuis 2002, il enseigne à nouveau à Karlsruhe. Le ministre de la Culture français le fait Commandeur de l'Ordre des Arts et Lettres en 2003. La Hongrie lui décerne le Prix Bartók en 1997 et le Prix Kossuth en 2002. Il reçoit en 2000 le Prix Christoph et Stephan-Kasle. Il est également membre de l'Académie des Arts de Berlin, de l'Académie des Arts Szechenyi à Budapest et de l'Académie des Arts de Saxe à Dresde. Parmi ses œuvres récentes, citons : *Trois Sœurs* (1997), qui a reçu le Prix Claude-Rostand, le Grand Prix de la Critique 1997-1998 et les Victoires de la musique classique en 1999, *Jet Stream*, pour trompette et orchestre (2002), *Le Balcon*, d'après Jean Genet, commande du Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, créé pendant l'été 2002 par l'Ensemble intercontemporain dans une mise en scène de Stanislas Nordey, *Angels in America* (2004), commande du Théâtre du Châtelet, *CAP-KO*, dédié à Béla Bartók (2005), *Seven*, pour violon et orchestre (2006).

Hugues Dufourt

Né en 1943 à Lyon, Hugues Dufourt étudie le piano et la composition au Conservatoire de Genève auprès de Louis Hiltbrand (1961-1968) et de Jacques Guyonnet (1965-1970), tout en obtenant parallèlement une agrégation de philosophie en 1967. Chargé en 1968 de la programmation musicale au Théâtre de la Cité de Villeurbanne, dirigé par Roger Planchon, il enseigne également la philosophie à l'Université Jean-Moulin de Lyon (1968-1973). Il devient en 1976 l'un des responsables de l'Ensemble Itinéraire, fonction qu'il assumera jusqu'en 1981. Chercheur au CNRS (1977), puis directeur de recherches (1985), il fonde parallèlement le CRISS (Collectif de Recherche Instrumentale et de Synthèse Sonore) en 1977, avec Alain Bancquart et Tristan Murail. En 1982, il fonde et dirige au CNRS le Centre d'Information et de Documentation « Recherche Musicale » qui deviendra un laboratoire de recherches, dont il assumera la direction jusqu'en 1998. En 1989, il fonde la formation doctorale « Musique et musicologie du XX^e siècle » à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, avec le concours du CNRS, de l'École Normale Supérieure et de l'Ircam. Il dirigera cette formation jusqu'en 1998. En 1984, il implante au CNRS le Séminaire d'histoire sociale de la musique, qu'il co-dirige pendant dix ans avec Joël-Marie Fauquet. En 1985, il fonde à Lyon, avec Mark Foster, l'Ensemble Forum. Ses principaux écrits ont été réunis dans l'ouvrage *Musique, Pouvoir, Écriture*, publié en 1991 par Christian Bourgois.

Dans le domaine de la composition, il donne en 1977 *Erewhon*, ample cycle instrumental créé par les Percussions de Strasbourg, sous la direction de Giuseppe Sinopoli. En 1979, Peter Eötvös dirige, en création mondiale à l'Ircam, *Saturne* pour ensemble instrumental et lutherie électronique. En 1985, l'Orchestre de Paris donne *Surgir*. En 1986, Pierre Boulez crée *L'Heure des traces* à La Scala de Milan avec l'Ensemble intercontemporain. En 1986, Hugues Dufourt aborde également la musique de film avec *L'Hommage à Charles Nègre*. En 1995, il écrit *Dédale*, opéra en trois actes sur un livret de Myriam Tanant, qui reçoit en 1999 le Trophée d'or de l'Académie du disque lyrique. Commande de l'État, *La Maison du Sourd de Goya*, pour flûte et orchestre, est créée en 1999 à la Biennale de Venise par Pierre-Yves Artaud et l'Orchestre de la Fenice sous la direction d'Emilio Pomárico. En 2001, le Festival Présences donne *Lucifer* en création, avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par d'Emilio Pomárico. Créé le 9 novembre 2001 au Théâtre du Châtelet dans sa version intégrale, le cycle des *Hivers* (1992-2001), donné par l'Ensemble Modern sous la direction de Dominique My, est repris à Francfort, Bruxelles et Berlin. Le Festival Musica de Strasbourg présente en 2004 la création du *Cyprès blanc*, concerto pour alto et orchestre, avec Gérard Caussé et l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg sous la direction de Pierre-André Valade, ainsi que *L'Origine du monde*, concerto pour piano et ensemble instrumental avec Ancuza Aprodu et l'Ensemble Orchestral

Contemporain sous la direction de Daniel Kawka. En 2005, *Soleil de proie*, pour deux pianos, est créé à Milan par le duo Brunialti/Biondi tandis que *L'Afrique* d'après Tiepolo est créée au Festival de Witten par l'Ensemble Recherche. Les derniers écrits de théorie et de philosophie de la musique de Hugues Dufourt sont rassemblés dans *l'Essai sur les principes de la musique*, édité en 2006 aux Éditions Musica Falsa. Hugues Dufourt a reçu le Grand Prix de la musique de chambre de la SACEM en 1975, le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros pour l'enregistrement de *Saturne* en 1980, le Prix Koussevitski en 1985 pour celui d'*Antiphysis*, interprété par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Pierre Boulez, et le Prix du jury du Festival Musique en Cinéma pour *L'Hommage à Charles Nègre* en 1987. Le Prix des compositeurs de la SACEM lui est décerné en 1994. Pour le 53^e palmarès de l'Académie Charles-Cros, Hugues Dufourt reçoit en décembre 2000 le Prix du Président de la République pour l'ensemble de son œuvre.

Biographies des interprètes

Christian Miedl

Né à Passau (Allemagne), Christian Miedl est titulaire d'une maîtrise de l'Université de Passau en Économie et en Études internationales sur l'Asie du Sud-Est. Après avoir remporté le premier prix au Concours Jugend Musiziert, il a étudié le lied et l'oratorio avec Wolfgang Holzmair au Mozarteum de Salzbourg (dont il est sorti diplômé avec mention en 2003). Il a également travaillé le chant avec Kjellaug Tesaker à Salzbourg et Margreet Honig à Amsterdam tout en suivant les masterclasses de Dietrich Fischer-Dieskau, Waltraud Meier et Gabriele Schnaut. Christian Miedl a été récompensé au prestigieux Concours Francisco-Viñas de Barcelone et par la Deutsche Stiftung Musikleben. Il a fait ses débuts de chanteur lyrique à l'Opéra de Seattle avec *La Flûte enchantée* (1999) et, quelque temps après, au Festival d'Aix-en-Provence avec le rôle de Demetrius (*Le Songe d'une nuit d'été* de Wittenbrink sur des airs de concert et d'opéras de Mozart). Depuis cette époque, il s'est produit sur les scènes des opéras de Brême, de Wuppertal et de Munich (Opéra d'État de Bavière) ; il a en outre interprété Papageno (*La Flûte enchantée*), Guglielmo (*Così fan tutte*), Dandini (*La Cenerentola*), Figaro (*Le Barbier de Séville*), Fritz (*Die tote Stadt*) et le rôle-titre de *Don Juan kommt aus dem Krieg*, avec lequel il a fait ses débuts à Vienne lors de la création mondiale de l'opéra au Festival Klangbogen en 2006. Christian Miedl a chanté les *Carmina Burana* au Concertgebouw

d'Amsterdam et il s'est produit au Gewandhaus de Leipzig, à la Musikhalle de Hambourg, à la Schubertiade de Vilabertran, au Festival Mozart de Salzbourg, au Festival du Lied de Fribourg et à la Villa Wahnfried de Bayreuth avec des formations comme l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, l'Orchestre Philharmonique de Hambourg, l'Orchestre de La Haye, l'Orchestre de la Radio flamande, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Stuttgart ou l'Orchestre Philharmonique de la Radio de Leipzig. Il a été dirigé par des chefs de l'envergure de Pierre Boulez, Kent Nagano, Dennis Russel Davies, Peter Eötvös, Enoch zu Guttenberg, Claus Peter Flor et Yoel Levi.

Michel Cerutti

Né en 1950, Michel Cerutti obtient ses Premiers Prix de piano et de musique de chambre au Conservatoire National de Région de Metz. Il choisit ensuite la percussion et obtient un premier prix dans cette discipline au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il se produit avec l'Orchestre de Paris et l'Orchestre de l'Opéra de Rouen et intègre l'Ensemble intercontemporain en 1976. Michel Cerutti est régulièrement invité à se produire en soliste au cymbalum, notamment dans des œuvres de György Kurtág, Igor Stravinski, ainsi que dans *Éclat/Multiples* et *Répons* de Pierre Boulez. En tant que soliste, il a aussi participé à la création d'œuvres de Philippe Schoeller (*Cosmos, Ganesha*), de Michael Jarrell (*Rhizomes*) et de Peter Eötvös (*Triangel*, festival Musica de Strasbourg 2001). Michel Cerutti enseigne au Conservatoire de Paris et a également dispensé des masterclasses au centre Acanthes, à New York et au Canada. Il participe à l'encadrement de l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler, dirigé par Claudio Abbado. En 1999, il a dirigé *Festin*, une œuvre pour orchestre de percussions de Yan Maresz composée à l'occasion de l'Académie Européenne de Musique d'Aix-en-Provence. Depuis septembre 2004, Michel Cerutti dirige un ensemble de percussions constitué par des étudiants de l'Académie de Lucerne.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics, traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. Financé par le Ministère de la culture et de la communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Chef assistant

Clement Power

Flûtes

Emmanuelle Ophèle
Sophie Cherrier

Hautbois

László Hadady

Clarinete

Alain Damiens

Clarinete basse

Alain Billard

Basson

Pascal Gallois

Cor

Jens McManama

Trompette

Jean-Jacques Gaudon

Trombones

Jérôme Naulais
Benny Sluchin

Tuba

Arnaud Boukhitine

Percussions

Vincent Bauer
Samuel Favre

Piano

Dimitri Vassilakis

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Diégo Tosi

Alto

Christophe Desjardins

Violoncelles

Éric-Maria Couturier
Pierre Strauch

Contrebasse

Frédéric Stochl

Musiciens supplémentaires

Ondes Martenot

Dominique Kim

Guitare électrique

Patricio Wang

Synthétiseur

Marc Awolin

Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn, puis de Mozart et Beethoven étaient jouées par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828, avec d'anciens étudiants, la Société des Concerts du Conservatoire, à l'origine de l'Orchestre de Paris. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique de programmation musicale proposée par le Conservatoire dans ses trois salles publiques, dans la salle des concerts de la Cité de la musique, institution partenaire de son projet pédagogique dès sa création et, cette année, dans la salle Olivier Messiaen de la Maison de la Radio par le biais d'une nouvelle collaboration avec Radio France. Un instrumentiste doit en effet pouvoir pratiquer, au cours de ses années d'apprentissage, la musique d'ensemble sous toutes ses formes - de la création contemporaine en petit effectif au répertoire symphonique - et acquérir l'expérience de la scène. L'Orchestre du Conservatoire est constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes, réunis en des formations variables, renouvelées par session, selon le programme et la démarche pédagogique retenus. Les sessions se déroulent sur des périodes de une à deux semaines, en fonction de la difficulté et de la durée du programme. L'encadrement en est le plus souvent assuré par des professeurs du Conservatoire ou par des solistes de l'Ensemble intercontemporain, partenaire privilégié du Conservatoire.

La programmation de l'Orchestre du Conservatoire est conçue pour permettre aux étudiants l'abord des chefs-d'œuvre de périodes et de styles variés, avec de nombreux chefs invités : en 2006/2007, l'Orchestre des étudiants est notamment dirigé par Peter Eötvös, Uri Segal, Zdenek Macal, Dominique My, Juraj Valcuha, Zsolt Nagy, et interprète des œuvres aussi diverses que *Alcina* de Georg Friedrich Haendel, la *Symphonie n° 3* de Robert Schumann, le *Concerto pour piano n° 1* de Franz Liszt, la *Danse des sept voiles* extraite de *Salomé* de Richard Strauss, la troisième des *Images* pour orchestre de Claude Debussy, la *Symphonie n° 1* et le *Concerto pour violon* de Henri Dutilleux, *Atlantis* de Peter Eötvös...

Directeur du Conservatoire de Paris

Alain Poirier

Violons

Ye-Seul Ann
Clément Berlioz
Anne-Lise Durantel
Chantal Dury
Sylvain Favre-Bulle
Elena Kekchoeva
Matthieu Latil
Hélène Maréchaux
Florian Maviel
Gérard Mortier
Yukari Nakamura
Nikola Nikolov
François-Xavier Parison
Grégoire Simon

Altos

Jean-Baptiste Aguessy
François Bodin
Corentin Bordelot
Hélène Clément
Jurgis Juozapaitis

Violoncelles

Yska Benzakoun
Yan Levionnois
Florian Miller
Vincent Tailleur
Pablo Tognan

Contrebasses

Simon Drappier
Charlotte Testu
Rémy Yulzari

Flûtes

Stella Daoues
Mathieu Romano
Yua Souverbie
Rémi Vignet

Hautbois/Cor anglais

Paul-Édouard Hindley
Guillaume Pierlot
Sarah Turner
Gabrielle Zaneboni

Clarinettes

Florence Bouillot
Nicolas Châtelain

Clarinettes basses

Vincent Penot
Sandrine Vasseur

Bassons

Dylan Corlay
Odile Meisterlin
Sonia Niewiadomska
Sylvaine Tomissi

Saxophones

Thomas Barthelemy
Pascal Bonnet
Julien Chatellier
Simon Diricq

Cors

Sylvain Carboni
Benjamin Chareyron
Maxime Lekeux
Robin Paillette
Ilan Sousa

Trompettes/Cornets

Jean Bollinger
Julien Lanset
Thibaut Mannessier
Cyril Paziot
Mathieu Reinert

Trombones

Guillaume Millière
David Pont-Ripoll
Étienne Serves

Trombone basse

Daniel Savoyaud

Tuba

Vincent Houziaux

Percussions

Florian Cauquil
Sébastien Draux
Gilles Durot
François Garnier
Akino Kamiya
Jean-Baptiste Leclère
Romain Maisonnasse
Laurence Meisterlin

Harpes

Mai Fukui
Émilie Gastaud

Accompagnement piano

Yoko Kojiri
Masa Matsuura
Yannick Rafalimanana
Valeria Suchkova

Et aussi...

> CYCLE « CHEMINS INTÉRIEURS »

MERCREDI 25 AVRIL, 20H

Luciano Berio

Sequenza VII, pour hautbois
Chemins II (su Sequenza VI)
Chemins IV (su Sequenza VII)
Sequenza VIII, pour violon
Points on the curve to find...
Corale (su Sequenza VIII)

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction
Hae-Sun Kang, violon
Odile Auboin, alto
Laszlo Hadady, hautbois
Sébastien Vichard, piano

VENDREDI 27 AVRIL, 20H

André Boucourechliev

Archipel II
Quatuor III
Miroir II

Quatuor Ysaÿe

**SAMEDI 28 AVRIL, DE 9H A 18H,
ET DIMANCHE 29 AVRIL, DE 9H A 16H**

Citéscopie : *Les Sequenze et les Chemins de Berio*

Avec **Pierre Albert Castanet, Christophe Desjardins, Philippe Lalitte, Pascale Saint-André, Ivanka Stoianova** et **Gianfranco Vinay**

SAMEDI 28 AVRIL, 20H

Luciano Berio

Sequenza X, pour trompette et piano résonant
Sequenza XI, pour guitare
Sequenza IXc, pour clarinette basse
Chemins V (su Sequenza XI)
Chemins IIc
Kol-Od (Chemins VI)

Orchestre Philharmonique de Radio France

Josep Pons, direction
Christian Rivet, guitare
Bruno Nouvion, trompette
Didier Pernoit, clarinette basse

> MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... de consulter en ligne la rubrique « Dossiers pédagogiques »
Entretien filmé avec **Peter Eötvös** • *Musique hongroise du XX^e siècle* dans les « Repères musicologiques »

... de regarder
La Septième Porte, en souvenir des Trois Sœurs de Peter Eötvös

... d'écouter
As I Crossed a Bridge of Dreams de **Peter Eötvös**, concert enregistré à la Cité de la musique en janvier 2000 sous la direction du compositeur • *Les Hivers* de **Hugues Dufourt** par l'**Ensemble Modern** sous la direction de **Dominique My**

... de lire
Musique, pouvoir, écriture de **Hugues Dufourt** • *Musique et médiations : le métier, l'instrument, l'oreille* de **Hugues Dufourt** • *Les Trois Sœurs de Peter Eötvös*, revue *L'Avant-scène Opéra* • *La Tempesta*, partition de **Hugues Dufourt**

> ÉDITIONS

Musique, villes et voyages
Ouvrage collectif, 129 pages.

Musique et société
Ouvrage collectif, 173 pages.

> FORMATION PROFESSIONNELLE

LUNDI 12 FÉVRIER, 9H30

Développer sa carrière
Atelier 2 : Trouver son public

> MUSÉE

Pendant les vacances, des visites ateliers et des visites contes sont proposées du mardi au dimanche pour le jeune public à partir de 4 ans.

DIMANCHE 11 FÉVRIER, 15H

Visite avec un musicien au Musée.
Thème : « La flûte »